

rien dans votre propre mort, et de n'avoir point dérobé une seule parcelle de notre existence au bonheur de vivre.

Il faut croire que le génie qui préside à vos destinées ne considère pas vos existences comme beaucoup plus précieuses que les nôtres, car il les traite aussi assez cavalièrement, mon cher. — Que je riais, mon Dieu, si notre petit monde accostait une bonne grosse planète toute pleine d'êtres supérieurs à vous, et que, de rois que vous êtes sur votre petite boule, vous devinsiez esclaves dans un plus grand empire, esclaves tout petits par l'esprit, par le corps; que vous fussiez en un mot les colimaçons de l'endroit!... Après tout, la chose est possible: qui vous dit que cela ne peut pas être? Vous avez décrété une échelle des êtres, et vous vous êtes mis en tête: c'est parfait; mais qui vous dit que cette échelle s'arrête là? Vous ne savez point où elle commence, savez-vous bien où elle finit?

Gustave Droz.

LE CANARD

MONTREAL, 22 JUN 1878.

Evangile Politique du jour.

(Suite de l'Evangile selon Luc.)

Joly ayant assemblé ses six disciples, leur dit: Mon gouvernement ressemble à un homme qui serait parti pour la chasse avec un fusil à deux coups. Rendu dans les forêts où le gibier était abondant, il s'aperçut que son fusil n'avait pas de plaque. Au lieu de retourner chez lui et de prendre une autre arme, il continua de marcher et il s'enfonça jusqu'au col dans un profond marécage.

Or ses disciples l'interrogèrent, lui demandant qu'elle était cette parabole.

Et il leur dit: Gens de beaucoup de foi, ne comprenez vous pas encore les secrets de mon gouvernement. Que ceux qui ont les oreilles assez longues qu'ils les dressent et qu'ils entendent. Que ceux qui ont les yeux trop petits, qu'ils les écarquillent et qu'ils voient.

Ses disciples se regardèrent entre eux et se dirent: "Qu'est-ce qu'il nous baragouine là?"

Et Joly continua de parler:

"En quelque département que vous entriez, demeurez-y et n'en sortez point, mangeant et buvant ce que vous trouverez, car l'ouvrier mérite son salaire. Dites comme moi: "J'y suis, j'y reste." Lorsque les bleus vous donneront un soufflet sur la joue droite, tournez vous et présentez-leur la joue gauche.

Soyez sobres et veillez: les conservateurs rôdent autour de ma bergerie comme des loups affamés. Si un seul d'entre vous était surpris, mon gouvernement serait fini.

En vérité, en vérité, je vous le dis, jamais il n'y eut un plus grand prophète que Luc.



J'Y SUIS, J'Y RESTE,

JOLY.—C'est ça! Tirez fort, tirez fort. Vous ne me ferez point partir d'ici.

En ce temps-là DeBoucherville, Chapleau et les princes des conservateurs s'assemblèrent dans une maison appelée l'Hôtel St. Louis et tinrent conseil pour trouver moyen de surprendre Joly et de le faire périr.

Et ils disaient: Non, pas durant la grève, de peur qu'il n'y ait du tumulte parmi le peuple.

Chapleau s'approchant d'Onulphé lui dit:

—Onulphé! m'aimes-tu?

Onulphé lui répondit:

—Seigneur, vous savez que je vous aime.

Et Chapleau lui dit:

—En vérité, en vérité, je te le dis, mêle-toi des rouges et ne prends jamais une gobe avec eux. Ce serait assez pour empêcher mon règne sur la terre de Québec.

Et ayant amené avec lui ses autres disciples en dehors de la porte St. Louis, il s'arrêta sur les plaines d'Abraham. Là il leur dit: Vous avez vu une paille dans l'œil de Joly, mais vous ne vous êtes pas aperçus que vous aviez une poutre dans votre œil. La session est à moitié finie et notre régime n'est pas encore commencé. Que chacun soit zélé. Et s'adressant à Caron et Onulphé, il leur dit: Soyez toujours chauds, vous savez que je vomirai les tièdes loin de moi.

Puis ayant ôté son ulster il se transfigura devant ses disciples. Il se répandit dans l'air une odeur de tannerie et les disciples crièrent tous ensemble: "Seigneur, que vous puez bon."

Et Loranger dit: Seigneur, il fait beau d'être ici. Voulez-vous que nous y dressions des parapluies comme celui de Mathieu? et nous y resterons tous ensemble.

Or Joly était alors dans le faubourg St. Jean, chez Pitre le lépreux.

Et Chapleau continua de parler à ses disciples: En vérité, en vérité, je vous le dis, Turcotte nous a causé à tous un grand scandale. Si jamais j'oublie le coup de poche qu'il m'a fait je veux que ma dex-

tre se dessèche et que ma langue s'attache inerte à mon palais. Son nom restera à jamais exécré parmi mes fidèles. Lorsqu'il mourra le lieu où moisira ses ossements sera un endroit maudit. La vipère viendra y faire ses petits, les hiboux et les chouettes se nicheronent dans les cyprès au-dessus de sa tombe. On entendra des cris dans Trois-Rivières, ce sera ceux des conservateurs qui ne voulaient pas être consolés parcequ'ils ont perdu leur député. Et il continua ses lamentations disant: Et toi, Price, pourquoi m'as-tu abandonné, lorsque j'étais en proie à la douleur et lorsque j'étais poursuivi par mes ennemis? Pourquoi n'es-tu pas resté dans les "limites" que t'avait assignées mon amitié? Le règne de Joly sera de courte durée. Il arrivera un temps où l'édifice qu'il a érigé s'écroulera et il ne restera pas pierre sur pierre.

Loranger dit: Seigneur, à quels signes devons-nous reconnaître que ces choses arriveront?

Et Chapleau lui répondit, disant: Les juges du peuple seront tous des rouges et la justice ne sera plus connue dans la terre de Québec. Il y aura aussi des signes dans le firmament. La lune pâliera et aura la teinte d'un fromage de Limbourg, les astres sortiront de leurs orbites et flâneront à l'aventure dans l'éthérée, une constellation nouvelle paraîtra dans le ciel et affectionnera la forme des souliers de Charles Thibaut. La désolation régnera dans Québec. Un député pendant trois jours passera sous les remparts criant de toute la force de ses poumons: Molleur à Québec, Molleur à Québec. A la fin du troisième jour il s'exclamera Molleur à moi-même. Il recevra sur la tête un alambic et 100 minots de pommes de terre qui l'écraseront et le tueront.

A ces paroles Onulphé s'adressant à ses compagnons leur dit: J'ai soif!

Tous répondirent: Allons prendre un "schnuffer."

CHEZ LES LIBÉRAUX.

La scène est dans un hôtel de Québec. Sont présents, M. Joly, tous les membres du cabinet et les députés libéraux. Le premier ordre du soir est la réception du rapport médical sur l'état sanitaire de l'Orateur Turcotte. Comme nos lecteurs le savent, il suffirait de la moindre indisposition chez le député de Trois-Rivières pour faire culbuter l'administration. Aussi les libéraux veillent ils avec le plus grand soin à la santé de leur nouvel ami. Le docteur Lafontaine qui a failli suivre un cours d'études médicales à Paris, après avoir consulté ses notes, prend la parole:

Messieurs, j'ai l'honneur de vous rapporter que ce matin je suis allé voir l'honorable M. Turcotte dans sa chambre à l'Hôtel St. Louis. J'ai d'abord examiné ses eaux qui me paraissent un peu chargées de spores et de bactéries, ce qui m'a porté à croire qu'il y avait un engorgement de matières peccantes dans le colon et l's du cœcum. Je lui administrai un lavement de colostrum et de méconium, ce qui eut pour effet de le soulager considérablement.

A 10.30 je tâtai le pouls de M. Turcotte qui donna 75 pulsations à la minute. Lorsqu'il se mit à lire le "Nouveau-Monde" et la "Minerve" le pouls lui battit avec plus de rapidité, il donna jusqu'à 125 pulsations.

M. JOLY.—Docteur, croyez-vous qu'il ne serait pas prudent d'interdire à notre ami la lecture des journaux conservateurs?

LE DOCTEUR.—Ce serait plus prudent. Ne lui laissez pas non plus regarder les caricatures du "Canard" ça pourrait lui occasionner des attaques de bile.

JOLY.—Je redoute quelque tentative d'impoisonnement. Les conservateurs sont tellement exaspérés qu'ils ne reculeraient pas devant l'arsenic.

LE DOCTEUR.—Soyez sans crainte, tous les mets qui sont servis aux libéraux sont, après leur cuisson, soumis à l'analyse avec l'appareil de Marsh.

BACHAND.—Je ne saurais trop recommander à nos amis de se méfier des drogues soporifiques que l'on pourrait mettre dans leurs boissons.

Pendant la nuit de mardi à mercredi quelques minutes après la clôture de la séance l'Orateur se sentit indisposé. Il se coucha en proie à une fièvre des plus ardues. Sa respiration s'accroissait en hoquets inégaux, une sueur froide perlait sur son front. Ses yeux devinrent hâves et vitreux. Il paraissait souffrir d'une constriction ascendante dans la région xiphoidienne. Le Docteur Laberge qui était présent après avoir fait le diagnostic, dit que c'était un cas de constipation purulente. Il administra au patient une dose d'huile de ricin qui ne produisit aucun effet. Il lui donna ensuite une cuiller à thé d'huile de croton, mais cet agent resta impuissant.

Il y eut une consultation de tous les médecins de l'hôtel. M. Joly dit qu'il fallait, coûte que coûte, mettre